

*Tableau* (et relativement peu importantes dans l'Ouest du début du xx<sup>e</sup> siècle), sont en plein essor... et rendent difficiles les comparaisons cartographiques d'un siècle à l'autre. Ce qui oblige les géographes à adapter leurs méthodes cartographiques aux nouvelles répartitions des habitants, désormais beaucoup plus concentrés dans les quartiers urbains que dans les cantons ruraux.

La question se pose donc : la grille de lecture siegfriedienne reste-t-elle pertinente à un siècle de distance pour comprendre les votes et leur répartition ? Apparemment non. La Bretagne, par exemple, réputée – certes, en partie à tort – terre d'élection des droites au début du xx<sup>e</sup> siècle, est devenue un puissant bastion du Parti socialiste au début du xxi<sup>e</sup> siècle. A. Siegfried n'en reste pas moins d'actualité par son souci d'expliquer les phénomènes électoraux en s'interrogeant prioritairement sur les structures sociales et les pratiques religieuses. Cela dit, comme en 1913, les systèmes d'explication généraux, même pertinents, ne doivent jamais empêcher de regarder de près chaque circonscription et chaque scrutin afin de prendre toute la mesure – comme le faisait déjà si bien A. Siegfried – des nombreux éléments particuliers entrant en ligne de compte. L'étude de l'élection législative partielle dans la 2<sup>e</sup> circonscription du Morbihan (Auray) en 1983 est, de ce point de vue, assez remarquable par la subtilité des analyses fournies.

Au total, un ouvrage aussi intéressant qu'utile sur deux thématiques étroitement liées entre elles : le passé et le présent politique de l'Ouest (en fait, surtout de la Bretagne des cinq départements alors qu'A. Siegfried s'intéressait au Grand Ouest, depuis la Vendée jusqu'à la Seine-Inférieure) ; le passé et le présent de la géographie électorale (François Goguel, disciple d'A. Siegfried, en fut le maître après 1945), servie ici par une cartographie abondante. Dommage dès lors que l'éditeur n'ait prévu ni index des noms de personnes et de lieux, ni table des cartes et des tableaux statistiques, et qu'il y demeure de nombreuses coquilles dans diverses contributions. Sur un autre plan, regrettons aussi que les dix-neuf auteurs aient fait totalement l'impasse sur une famille politique qui tint pourtant une place considérable dans l'histoire de l'Ouest au xx<sup>e</sup> siècle : les agrariens, si bien étudiés par David Bensoussan.

Gilles RICHARD  
professeur d'histoire contemporaine, Université Rennes 2

Christophe GUÉRIN et Yann LAGADEC, *1916. Deux régiment bretons à Verdun*, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine/Amicale des anciens du 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 2016, 166 p.

Co-publié par la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine et l'Amicale des anciens du 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie, l'ouvrage de Christophe Guérin et Yann Lagadec revient sur les combats menés par le régiment d'infanterie de Rennes, le 41<sup>e</sup>, et son régiment de réserve, le 241<sup>e</sup>, à Verdun pendant une période de dix jours en 1916.

Du 27 juin au 5 juillet 1916, les deux régiments rennais sont engagés dans un contexte particulier à Verdun. En effet, depuis le début du mois de juin, les Allemands ont repris l'initiative et déclenchent de puissantes offensives en quête d'un succès décisif. Cependant, leurs vagues d'assaut butent sur les défenses françaises, desquelles partent les contre-attaques visant à reconquérir le terrain perdu. L'une d'elles est menée par les fantassins des 41<sup>e</sup> et 241<sup>e</sup> Ri, chargés de reprendre le village de Fleury. Ces terribles combats, qui usent l'armée allemande, conjugués aux effets des offensives Broussilov et de la Somme, obligent le commandement allemand à revoir sa stratégie et à suspendre les actions dans la Meuse. Aux hommes des 41<sup>e</sup> et 241<sup>e</sup> régiments d'infanterie, ces premières journées de l'été 1916 ont fait l'effet d'une plongée dans l'enfer. « Nous ne pensons qu'au bonheur d'être revenus vivants de l'enfer de Fleury... », écrit en 1919 le sergent Jules Gros du 41<sup>e</sup> Ri, l'un des nombreux témoins convoqués par les auteurs, futur linguiste et écrivain.

Pourquoi s'intéresser à cet épisode circonscrit dans le temps et dans l'espace ? En effet les soldats de ces deux régiments rennais ont connu d'autres batailles depuis 1914, à l'instar des millions de soldats français passés par les champs de bataille de l'Artois, de l'Argonne ou encore de la Meuse et de plus, leur séjour à Verdun est court, alors que d'autres unités, au contraire, sont à jamais associées à Verdun, tel le 20<sup>e</sup> corps d'armée, la grande unité de Nancy, qui y effectue deux séjours aux pires moments de la bataille avant de jouer le rôle principal dans l'offensive de la Somme en juillet 1916.

Non seulement les auteurs livrent un récit détaillé des événements, mais ils offrent également une analyse fine et précise de l'expérience vécue par ces combattants à Verdun. Ils montrent combien cet engagement, localisé et court au regard de la durée et de l'envergure de la bataille et de la guerre, a profondément et durablement marqué ces combattants. Le pari des auteurs est tenu : saisir l'expérience des combattants de Verdun au ras du sol, dans la boue des tranchées. « Les brancardiers ne chôment pas aujourd'hui » écrit Jules Gros en évoquant la journée du 27 juin. « Je les vois passer à toute vitesse, recrues de fatigue, trempés comme des soupes. J'ai juste le temps de serrer la main de deux d'entre eux, deux vieux amis, Cavan, un gars de Bégard, et Tanguy, de Lochrist ». Le livre révèle également un témoignage rare : celui de l'interrogatoire du soldat Joseph Rucinski, déserteur d'origine polonaise.

L'un des principaux apports de ce livre réside incontestablement dans le cinquième chapitre, intitulé « Verdun après Verdun » : on comprend pourquoi et comment la participation à la bataille a structuré, à court et à long terme, la mémoire des Poilus des deux régiments.

Cette immersion dans le quotidien des soldats des 41<sup>e</sup> et 241<sup>e</sup> RI a été rendue possible grâce à diverses sources, à commencer par la presse locale (*L'Ouest-Éclair*, *Le Nouvelliste de Bretagne*, *Le Morbihannais*, *Le Courrier de Pontivy*, etc.). Les auteurs, bons connaisseurs des archives militaires et de l'histoire de l'armée,

montrent tout le profit que les chercheurs peuvent tirer des archives collectives des unités, conservées au Service historique de la Défense. Ainsi exploitent-ils les journaux des marches et opérations régimentaires mais aussi ceux plus méconnus des grandes unités (10<sup>e</sup> corps d'armée ; 19<sup>e</sup> et 131<sup>e</sup> divisions d'infanterie). Grâce à la plus-value des archives privées, habilement exploitées, le lecteur est placé au cœur de la bataille, qu'il peut suivre à l'échelle des individus. Lettres (notamment la lettre-testament du sous-lieutenant Le Douarec du 241<sup>e</sup> Ri, futur député d'Ille-et-Vilaine, dont on connaît d'autres lettres, à sa femme, récemment édités), carnets de guerre, photographies pour la plupart inédites et récits de guerre sont autant de témoignages d'une expérience d'une violence inédite.

*1916. Deux régiments bretons à Verdun* n'est pas un ouvrage à la gloire des deux régiments rennais et célébrent des faits de guerre. Christophe Guérin et Yann Lagadec ont produit un véritable travail d'historiens, à la fois précis, raisonné, tout en nuance et au plus près des sources.

Michaël BOURLET

Professeur d'histoire au lycée de Fougères

Bernard CORBÉ et Yann LAGADEC (éd.), *Charles Oberthür. Lettres de guerre (1914-1918)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Mémoire commune », 2016, 418 p.

Présentées en 1998 dans une exposition du Musée de Bretagne, les aquarelles de Charles Oberthür révèlent les qualités du patron imprimeur rennais à saisir sur le vif l'arrière-front, cette zone où se côtoient entre 1914 et 1918 soldats en attente et civils tentant de vivre non loin de la ligne de feu. En 2014, une pièce de théâtre, créée à partir de quelques extraits de la correspondance de Charles Oberthür, met en évidence l'intérêt de lettres qui, au-delà de l'intime, témoignent d'un homme et de son milieu social dans la Première Guerre mondiale.

Le souci de la famille Oberthür de rendre accessible cette correspondance, retrouvée par un petit-fils de Charles, l'a conduit à déposer ce fonds privé aux Archives municipales de Rennes. La préoccupation de toucher un public plus large et le travail de mise en contexte effectué par les deux historiens, Bernard Corbé et Yann Lagadec, confèrent un nouveau statut à cette correspondance : monument privé d'une mémoire familiale, elle devient une étude de cas livrée aux spécialistes comme aux amateurs.

Les deux historiens présentent 261 lettres écrites entre le 14 août 1914 et le 10 décembre 1918. Ce choix est justifié par l'impossibilité d'établir l'exhaustivité d'une correspondance dont une partie a été perdue. Un second choix a été opéré pour assurer la cohérence du corpus autour des lettres adressées par Charles Oberthür à